

Quelques notions pour retarder l'apparition de la résistance aux anthelminthiques et supporter la charge parasitaire en caprins

2ème partie



BONNES PRATIQUES POUR PRÉVENIR LE DÉVELOPPEMENT DES RÉISTANCES DES STRONGLES GASTRO-INTESTINAUX AUX ANTHELMINTHIQUES

Connaître le statut de son élevage à l'égard des résistances aux anthelminthiques

Beaucoup d'éleveurs subodorent la chose, d'autres ont besoin de contrôler l'efficacité du vermifuge qui était plus efficace qu'à présent. On juge l'efficacité d'un anthelminthique en faisant la coprologie du mélange de crottes d'une dizaine de chèvres juste avant la vermifugation et dix à douze jours après. S'il n'y a pas de résistance, la différence des deux résultats en œufs par gramme (opg) est spectaculaire : si les deux résultats sont très proches, il est temps de changer de vermifuge.

Réduire au maximum le nombre de traitements

Avec la gestion des pâtures, on pense que 1 à 2 vermifugations/an devraient suffire. Dont une au printemps, la période à risque, lorsque les larves de l'année précédente ont été broutées et sont devenues adultes pondueuses dans le tube digestif de la chèvre qui a été vermifugée fin d'automne en restant à la chèvrerie pour la période hivernale.

Une médication hivernale d'entrée en chèvrerie remet le compteur d'opg à une valeur négligeable (sauf cas exceptionnel de strongyloïdose sur des jeunes qui sont sur des litières mal entretenues et humides, ces parasites n'existant pas sur pâtures). Il ne faut jamais retraiter les chèvres à la sortie à l'herbe.

Alternance des molécules antiparasitaires

Il est bon d'alterner les molécules avec des familles qui vous semblent efficaces, en respectant le délai d'attente lait pendant la lactation, et en relayant, au tarrissement, par d'autres familles sans résistance connue.

On est souvent obligé de faire un traitement supplémentaire pour les chèvres en première année de lactation et pour les chèvres meilleures laitières (en général 50% du troupeau paraît suffisant, sur des chèvres ayant + de 800 opg).

Respect des posologies caprines et pesage des adultes

En général, on sous-estime le poids des chèvres adultes, et on donne une dose identique pour tout le troupeau. Cela implique que beaucoup de chèvres reçoivent un dosage insuffisant, ce qui est source de résistance. Il est recommandé de bien pousser la canule du pistolet doseur au fond de la gorge et l'utiliser avec un vermifuge concentré, pas plus de 15ml, afin que le vermifuge ne perde d'activité par fermeture de la gouttière œsophagienne.

Après une vermifugation

Il est intéressant au bout de quatre à cinq jours, de remettre le troupeau dans une pâture neuve, SAUF si votre troupeau développe une famille de strongles résistants au vermifuge, car vous allez faire envahir ce bon pâturage par des œufs génétiquement résistants.

Toujours traiter d'une façon raisonnée

Le traitement doit être réalisé sur des critères épidémiologiques et zootechniques, et non sur la commodité du moment, parage de pied ou personnel disponible... Il ne faut pas traiter en période de sécheresse ou de froid. On conseille également de ne pas traiter lorsque le groupe est en dessous de 500 opg.

Pour l'haemonchose, due à des strongles hématophages, une aide au diagnostic consiste à constater l'anémie (blancheur porcelaine) de la muqueuse conjonctivale ; cette méthode ancienne devient la méthode FAMACHA d'évaluation du niveau d'anémie, qui peut être utile en milieu chaud et humide.

Préserver la population parasites "refuge"

En parasitologie c'est la fraction de population de parasites ayant conservée sa sensibilité à un antiparasitaire ou n'ayant jamais été mis en présence d'anthelminthique.

Le parasite refuge doit faire un cycle de vie complet pour constater qu'il transmet bien ses allèles de sensibilité. Les larves issues de cette population vont donner des adultes sensibles capables par croisement de diluer le génotype résistant dans la zone de pâturage et de réduire le pourcentage de nématodes résistants. La proportion de parasites en refuge est le facteur déterminant pour diminuer la vitesse de propagation de la résistance. La compétence de l'éleveur intervient là en alimentant au mieux son troupeau et en gérant les parcelles avec le minimum de larves infestantes.

Les strongles gastro-intestinaux ont la particularité de coloniser que peu d'animaux d'une façon significative : 20 à 30 % des chèvres concentrent 80% des parasites. Il ne faut donc traiter que cette fraction du troupeau, que l'on repèrera par son état général déficient, la note corporelle, l'opg élevé du mélange de fèces des plus fatiguées, et la méthode Famacha pour l'haemonchose. On parle alors de traitement ciblé sélectif. En limitant le nombre d'animaux traités, on réduit les phénomènes de résistance par l'effet refuge. Dans l'absolu il faudrait noter ses individus très parasités excréteurs, pour les éliminer progressivement ; malheureusement ce sont souvent les meilleures laitières !

Pour en savoir plus

- Ravinet N et al (2015). Enjeux et outils du traitement raisonné contre les SGI des bovins. Rencontre Recherche Ruminant, vol 22, p 3-10.
- Couroucé-Malblanc A (2016). Résistances des parasites aux vermifuges : notions à connaître. La semaine vétérinaire, n° 1697, p 56.
- Lejeau C (2002). Résistance aux benzimidazoles chez les caprins, enquête épidémiologique et essai de traitement collectif. Thèse de doctorat vétérinaire ENV Toulouse, 124 p.
- Pautric S (2003). Données récentes sur la résistance aux anthelminthiques des SGI des ruminants. Thèse de doctorat vétérinaire ENV Toulouse, 95 p.
- Fondraz M (2012). Évaluation de la méthode Famacha dans le but de détecter une anémie chronique dans les élevages caprins du Nord-Ouest de l'Argentine. Thèse de doctorat vétérinaire ENV Toulouse, 148 p.

